J’habite avec mes parents une vieille maison isolée, au-dessus de la mer.
Dans ces maisons-là, il se passe parfois des choses extraordinaires.
Une nuit, voici ce qu’il m’est arrivé.



J'étais allé me coucher de bonne heure pour lire la fin d'un livre : *Les Neuf Vies du chat Billee*. J'ai dû lire longtemps. Il devait être, au moins, une ou deux heures du matin. J'allais éteindre ma lampe quand j'ai entendu des pas, juste au-dessus de ma tête.
Depuis quelques années il y a deux loirs qui vivent dans le grenier, je le sais. Je les imagine toujours en train de se chamailler. Ils ne m'empêchent pas de dormir, ils m'accompagnent plutôt, gaiement, jusqu'au sommeil.
Cette fois, je remarquai que le bruit était un peu différent : les pas étaient plus lourds, plus lents que d'habitude.
Je n'étais pas monté au grenier depuis longtemps. J'ai pensé : « Allez, courage ! Je suis grand maintenant ! Je vais aller les voir. »
Je me lève, vérifie que mes parents dorment bien dans la chambre à côté et je monte l'escalier.



Pour accéder au grenier, il y a une porte, toujours fermée à clef.
Elle l'est encore cette nuit-là et la clef est même dans la serrure.
Je me demande : comment peut-il y avoir quelqu'un de l'autre côté ?
Impossible. Ce sont sûrement ces deux loirs. Ou alors…
Au moment où je tourne la clef, j'entends des pas qui s'éloignent rapidement.
J'hésite, puis ouvre la porte en prenant garde de ne pas faire de bruit. Je sens battre mon cœur très fort…



Personne. Rien ne bouge. À part la petite poussière, là-bas,
qui danse dans le rayon de lune. Il y a quelques vieux meubles et,
au fond, sagement posé devant le théâtre de marionnettes, mon coffre
de pirate. J'ai oublié ce qu'il contient : sans doute des déguisements, de
vieilles consoles de jeux, mes anciennes peluches ou des jouets, rangés
depuis longtemps. Autour du coffre, des cannes, des bâtons de marche,
des parapluies. Il y a aussi des tapis roulés contre le mur et quelques
tableaux peints par ma grand-mère.
Je m'apprête à faire demi-tour… quand j'aperçois une petite lumière
dans le coffre. Je dois me tromper ! Je m'approche…



Au fur et à mesure que j'avance, le coffre se transforme en une petite maison, avec une fenêtre qui apparaît sur le côté. La porte a l'air entrouverte. Au-dessus de la maison, la charpente du grenier laisse place à de grands arbres. Autour de moi, les meubles deviennent des buissons et des tas de bois, les cannes et les parapluies, des branches mortes… La forêt occupe maintenant tout l'espace et se perd, au fond, dans la nuit. C'est la première fois que je vois cette maison… et pourtant il me semble la connaître.
Je m'approche encore… je frappe d'abord doucement :
Toc, toc, toc…
Puis plus fort :
Toc, toc, toc…

